

du; il s'est adressé à différents pays et a passé des contrats pour obtenir les produits dont il avait besoin.

**Une voix:** Bravo!

**Le très hon. M. Gardiner:** Je constate avec un certain étonnement que les seuls à souligner ces paroles de leurs acclamations sont mes amis du parti socialiste. Je suis surpris que les membres de l'opposition officielle ne crient pas à tue-tête chaque fois qu'il en est fait mention.

**M. Bentley:** Ce n'est conforme à la constitution.

**Le très hon. M. Gardiner:** Car c'est le bon vieux parti tory de Grande-Bretagne, de concert avec le bon vieux parti tory de chez nous, qui a rendu nécessaires les pourparlers en vue de l'établissement de contingents. Même le chef du parti conservateur de l'époque, à la Chambre, le très honorable R. B. Bennett...

**M. MacNicol:** Un homme éminent.

**Le très hon. M. Gardiner:** Oui; plus éminent que tout autre qu'on trouve dans le parti présentement.

**M. Ross (Souris):** Vous ne chantiez pas sur le même ton en ce temps-là.

**Le très hon. M. Gardiner:** Oui, monsieur l'Orateur, le très honorable R. B. Bennett savait qu'il n'y avait guère de différence, en principe, entre un programme établissant des contingents et permettant à un gouvernement de traiter avec un autre, afin de s'assurer qu'il pouvait échanger des produits avec ce pays, et les vieilles méthodes où, grâce à d'autres moyens, les torys demeuraient maîtres de la situation et pratiquaient le protectionnisme. Il a dit: très bien, nous allons faire cela. C'est ce qu'ils font actuellement. Les seuls membres de la Chambre à critiquer les Anglais sont, semble-t-il, les membres de l'opposition officielle. Le seul reproche qu'on puisse leur adresser dans cette affaire ne constitue pas un blâme à leur endroit. Il n'y a qu'une chose contre laquelle on puisse s'élever en ce qui concerne la situation dans laquelle ils se trouvent actuellement. Je me demande parfois pourquoi les gens donnent lecture d'un document et en omettent à dessein une partie. Si je n'approuve pas la teneur d'un document, je ne le cite pas du tout.

J'ai à la main le document qui a fait le tour de la Chambre et qu'ont cité des membres de tous les partis. C'est, pas un discours de sir Stafford Cripps, chancelier de l'Échiquier, mais une déclaration qu'il a remise à la presse.

**M. Tustin:** Le ministre va-t-il le citer en entier?

**Le très hon. M. Gardiner:** Non. La plupart des députés le possèdent; ils n'ont qu'à le lire. Ce document remonte au 23 février 1949. Adressé aux rédacteurs de journaux, et non aux députés, il porte la mention suivante:

Nous espérons que ce texte complet de l'entrevue que sir Stafford Cripps a accordée aux journalistes canadiens sera utile comme document de référence.

Il s'agit de l'entrevue que sir Stafford Cripps a accordée à la Presse canadienne. Bien que le député ait posé une question pertinente lorsqu'il m'a demandé si j'allais lire tout le document, je dirai que j'en lirai tout ce qui se rapporte au point auquel les députés songeaient lorsqu'ils l'ont lu. Mais ils ne l'ont pas lu en entier. Voici ce que dit le document à la page 3. Je cite:

Peut-être y a-t-il lieu de dire un mot en particulier au sujet des achats de denrées que le Royaume-Uni a effectués au Canada. Depuis la fin de la guerre, nous achetons des produits alimentaires du Canada en vertu de contrats globaux négociés par le ministère des Vivres. L'étude des conditions de ces contrats révèle que, même si nous achetons un peu moins de bacon, d'œufs et de fromage, à cause de la grande pénurie mondiale de dollars qui a été particulièrement grave au Royaume-Uni en 1947, nous continuons cependant à acheter du Canada une grande partie de nos besoins globaux.

Personne ne semble avoir lu plus loin que cela. Et la plupart de ceux qui ont lu, ne se sont même pas rendus jusque-là. Voici la phrase suivante:

En 1948, par exemple...

C'est la dernière année pour laquelle nous avons les chiffres.

Ainsi, en 1948, le Canada a été notre principal fournisseur de blé et de farine de blé (trois-quarts des importations totales du Royaume-Uni).

**M. Harkness:** Pourquoi ces denrées ne leur seraient-elles pas venues du Canada au prix qu'ils en acquittaient?

**Le très hon. M. Gardiner:** Que l'honorable député patiente un peu et il constatera peut-être que cela s'applique à ses porcs.

**M. Harkness:** Ne vous précocpez pas de mes porcs; ils sont bien soignés.

**Le très hon. M. Gardiner:** Et ils vous rapportent de gros bénéfices.

**M. Harkness:** Je l'espère.

**Le très hon. M. Gardiner:** Je poursuis: ...de bacon (trois quarts des importations totales) en provenance du Canada.

Étant donné les chiffres qu'on a cités à tort et à travers, je puis m'expliquer que l'honorable député m'ait demandé s'il s'agissait de tonnes ou de quintaux.